

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[135. Paris, Samedi 15 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

135. Paris, Samedi 15 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne vous ai pas écrit hier.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°167/197-198

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 394, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/32-35

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
135. Paris, le 15 Septembre 1838

Je ne vous ai pas écrit hier. Aujourd'hui j'essaie de le faire mais je ne crois pas que Vous me dites je vous envoie ma lettre aujourd'hui il faut tout se dire, même de loin. Cela me semble impossible si je vous disais tout, tout ce que j'ai sur le cœur. Ah que je vous blesserais. Et en ne vous le disant pas, je ne sais de quoi vous parler, car je n'ai plus qu'une idée, une seule. Vous m'avez fait bien du mal. Et vous voulez que je croie, vous voulez de la foi. Et tous les jours vous prenez soin de m'en enlever. En me quittant le 16 août vous étiez décidé à ne pas revenir. Je l'ai vu, je l'ai senti. Je me suis fait effort pour en douter. Votre proposition de Baden m'a rendu mon soupçon. Je ne vous ai pas aidé à vous débarrasser de moi, M. Duvergier de Hauranne, M. le préfet, Madame sa femme, sont venus à votre aide. Convenez que ce sont de pauvres raisons ! Les autres valent mieux ; et cependant l'année dernière elles n'étaient pas suffisantes pour vous retenir ? Vous êtes venu me voir deux fois, cela ne vous a pas semblé difficile. C'est que vous m'aimiez bien alors. Non, je ne suis pas injuste je ne suis pas défiante, je vois les choses comme elles sont. Je mérite tout ce qui m'arrive, c'est moi, toujours moi que j'accuse. Je vous l'ai dit, je ne m'aime pas, et je trouve que les autres ont raison de ne pas m'aimer. Je sens ce malheur profondément. J'ai cru que vous m'aimeriez beaucoup, beaucoup, j'avais repris confiance en moi-même, je l'ai perdue, tout à fait perdu, et je me retrouve plus isolée, plus malheureuse que je ne l'ai jamais été. Mon âme est tout à fait abîmée, flétrie. Je n'ai courage à rien. Je ne sais que vous dire. Je ne vous dis pas tout encore. Je ne vous crois plus, et le 31 octobre ! Vous reverrai-je le 31 octobre. Vous me l'avez promis, mais est-ce une raison pour que j'y crois maintenant ?

Dans ce moment il passe un convoi sous mes fenêtres. Le cercueil est tout blanc tout est recouvert de blanc. Qu'est-ce que c'est que le blanc pour les morts ? Dimanche 16 Sept. 8 h 1/2 Vous voyez bien que je ne puis pas vous envoyer ma lettre, Et j'ai besoin de vous écrire, de vous parler à tout instant. Je vous aime, je vous aime beaucoup. Pourquoi m'aimez-vous si peu ? Vos lettres sont bien écrites mais elles me semblent si froides ! Je me couvre beaucoup. Je ne parviens pas à me réchauffer.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 135. Paris, Samedi 15 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-09-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1531>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 15 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

135.

Paris le 15 Septembre 1856.)

399

Si ce vous ai par resté huit. aujourd'hui
j'essay de le faire, mais j'éc vos par
si vos voyez ma lettre. Vous m'avez dit
aujourd'hui, "il faut tout savoir, même
de loin." cela me semble impossible.

Si vous diriez tout, tout ce que j'ai de
le faire - ah que si vous blesteraient! Et
me sur vous le diriez par si me suis de fin
vos paroles, car si n'ai plus pu m'écouter,
ma seule. Vous m'avez fait bien du
mal. Et vous voulez que j'éc, vous
voulez de la foi? et tous les jours j'en
grouille sans de m'écouter.

Le me quittant le 16 août vous étiez
décidé à ne pas revenir. Si l'ai vu, si
l'ai senti. Si me suis fait effort pour en
sortir. votre proposition de s'écouter m'a
vu de ma seule. Si ce vous ai par
ajouté à vos d'écouter de moi, M. Duvoy

de Plaurac, M. le préfet, Madame Taffin
sont venus à votre aide. C'étaient
ce sont de pauvres raisons! Les autres ne
vont; cependant l'accusé de ces elle
n'était pas suffisamment pour son retour?
Vous êtes venus me voir deux fois, cela
est pour moi très difficile. C'est pour moi
un accuser très alors! Non, je ne suis pas
impatient, je ne suis pas difficile, je suis
les autres comme elles sont. Je n'ai tout
ce qui m'arrive, c'est moi, toujours moi que
j'accuse. Je vous l'ai dit, je ne m'accuse
pas, et je trouve que les autres ont raison
d'être par moi accusés. Je ne m'accuse
profondément. J'ai été plus moi un accusé
beaucoup, beaucoup, j'avais repris confiance
en moi-même, je l'ai perdue, tout à fait
perdue, et je me retourne plus et plus
une heure que je ne l'ai jamais été.
mon âme est tout à fait abîmée, flétrie. Je

li ai concas a rien. j'aurais pu vous
dire, j'aurais dit par tout le monde. j'
aurais écrit plus et le 31 octobre! Vous
revenir-je le 31 octobre? Vous avez l'air
promis, mais est-ce une raison pour que
j'aurais écrit maintenant?

Dans ce moment il paraît un peu
vous me fentez. Le croquis est tout blanc
tout et reconstruit de blanc. Qui interrompt
que le blanc pour les morts?

Dimanche 16 Sept. 8 h. $\frac{1}{2}$

Vous voyez bien que j'aurais pu par vous
envoyer une lettre. et j'ai besoin de vous
écrire, de vous parler à tout instant.
je vous aime, je vous aime beaucoup.
pourquoi ne m'avez-vous rien écrit? Vos
lettres sont très courtes mais elles me
semblent si froides! je me console beaucoup
je m'occupe par à me réchauffer.